

pour l'Espagne de Charles-Quint et de Philippe II, un enrichissement factice et funeste. L'usage maladroit qu'elle en fit, parvint chez elle à fausser les conditions de la vie économique et du commerce. Tandis qu'elle s'épuisait en guerres dispendieuses et en somptuosités inutiles, elle négligeait l'agriculture et les industries actives ; elle se laissait partiellement gagner par l'oisiveté, à laquelle ne la sollicitait que trop le climat de ses provinces méridionales. Aussi, peu à peu, est-elle tombée dans une décadence qui a duré deux siècles : elle a perdu chacune des colonies dont ses fils avaient fait autrefois la prestigieuse conquête.

L'histoire d'aucun peuple, écrit un spécialiste, M. Goury du Roslan, ne démontre d'une manière plus éclatante tous les maux qui peuvent résulter de l'ignorance ou du mépris de lois économiques. Aucun gouvernement n'a été imbu de plus de préjugés et n'a commis plus d'erreurs que le gouvernement espagnol ; et les habitants d'aucune contrée n'ont expié plus durement les fautes de ceux qui les gouvernaient. Ruine de l'agriculture, de l'industrie et du commerce, perte des colonies, amoindrissement de l'influence diplomatique : telles furent les tristes conséquences des mauvais systèmes administratifs suivis par les ministres espagnols des XVII^e et XVIII^e siècles. » (1) (M. Desdevises du Désert a prouvé qu'il aurait été plus exact de mettre en cause les hommes d'État du XVI^e et du XVII^e siècle et non pas ceux du XVIII^e siècle.)

D'ailleurs, si l'Espagne a connu de réelles déchéances, elle connaît, de nos jours, un appréciable relèvement. Bien arriérés sont ceux qui la représentent comme un pays toujours plongé dans une absolue stagnation. La valeur du commerce général espagnol s'est élevée, entre 1850 et 1898, de 200 à 1 500 millions. L'essor économique s'est accentué depuis quatre ans. Les exportations étaient en 1901, de 790 millions (de piécettes), et en 1902 de 850 millions. Les recettes du budget de 1902 atteignaient 971 millions, et les recettes du budget de 1904 dépassaient le milliard (2).

(1) GOURY DU ROSLAN, *Essai sur l'histoire économique de l'Espagne*, t. I^{er}, p. 1-2. Paris, Guillaumin. 1888. In-8^o.

(2) Cf. *Economiste français*, 6 février 1904 ; 19 mars 1904 ; *Revue des Deux Mondes*, 1^{er} septembre 1903 ; *Revue sociale catholique* (de Louvain), juin 1899, p. 231.